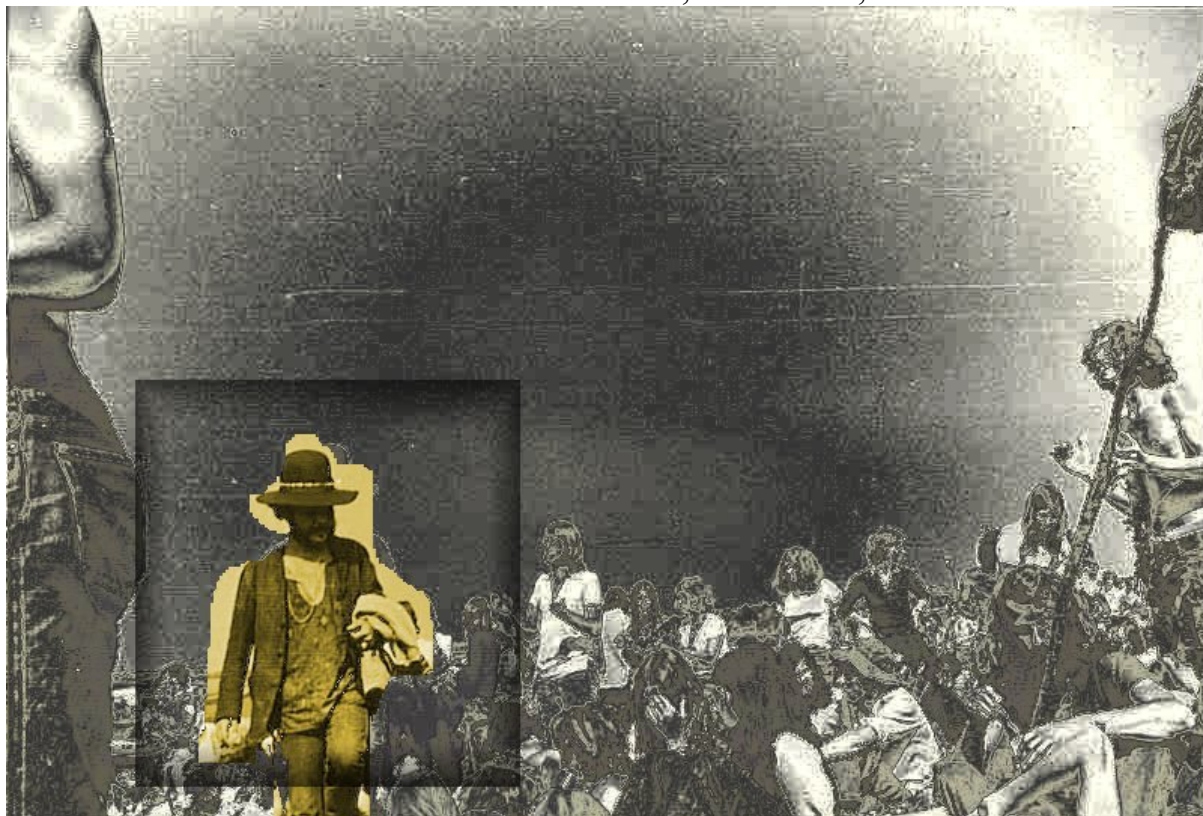


2W.R.I – ISLE OF WIGHT, Rotterdam, Ibiza



Oratorio

“Existence, as we know it, is full of sorrow. To mention only one minor point: every man is a condemned criminal, only he does not know the date of his execution. This is unpleasant for every man. Consequently, every man does everything possible to postpone the date, and would sacrifice anything that he has if he could reverse the sentence. Practically all religion and all philosophies have started thus crudely, by promising their adherents some such reward as immortality. No religion has failed hitherto by not promising enough; the present breaking up of all religions is due to the fact that people have asked to see the securities.” Aleister Crowley, Book 4.

Être né c'est être condamné à mort sans connaître la date et l'heure de l'exécution !

“Atha Trividha Dukkha Atyanta Nivritih” Now Permanent
Prevention of the Threefold Pain is the Supreme Purpose of Life
Samkhya A-Pravachana Sutram Book 1 Sutra 1

The Other Gods unfolding the carpets of lies
God's corpses discovery
We, dancing an everlasting dance
Nothingness 's revealed.
The apocalypse bad joke in jockstraps
Olympic Armageddon jazz band
Fucking Bardo health parade
The silver key's lost...

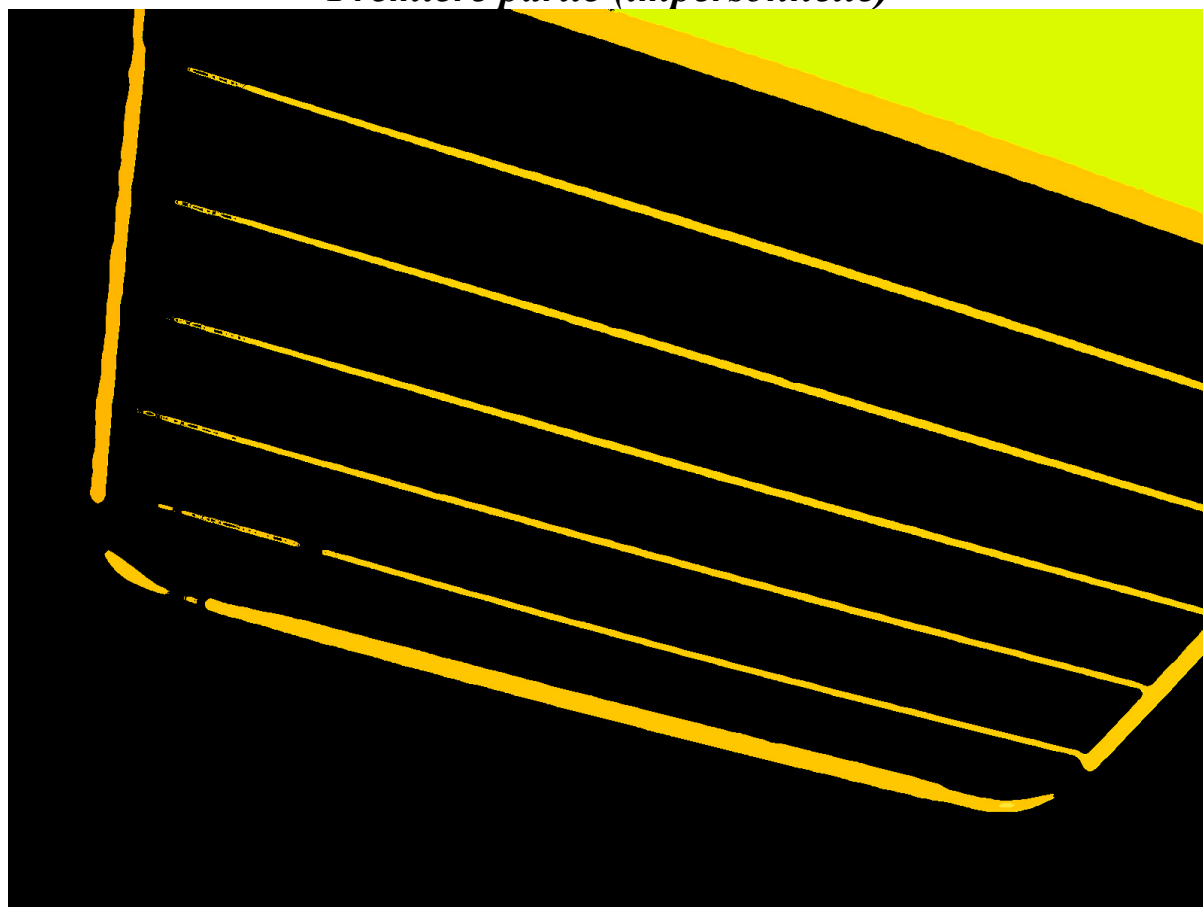
Soudain ...

Une pluie de pétales de roses sauvages
Mélodies stochastiques
Envolées de colibris mélancoliques
Sifflotant des mantras évasifs
Dans le Vide édifié
Rien ne compte pour l.
Je ris

Des démons dansent sur des arias d'opéras
Improbables.
Valses witzées, lapsus calculés
Je suis, multiple
Entretien infini.
Je voyage dans le temps.
Je ne vous reconnais plus...

Et cependant, tu me demandes... Woodstock, Wight, Rotterdam, Ibiza...

Première partie (impersonnelle)



1. Woodstock, Wight, Rotterdam... lieux inscrits dans une mémoire artificielle, concentrés, condensés, compressés mécaniques. Des noms osselets, dés jetés au temps qui joue contre lui-même, s'espace. Temps du on-dit monté en épingle dont aucun chameau ne traversera le chat. Alors, quelque chose qui arrive, qui arrivera, se fixe, pour vous est « arrivé » une fois pour toute en ces lieux Wight, Woodstock, Rotterdam, Ibiza. Ces lieux avec leur unité de temps, d'action propre, clos, de vrais fausses pièces classiques, des morales écrites par des dealers de culture, tueurs sans gage armés de leurs fusils intégrateurs, promoteurs de tolérance en tout genres, cotés en bourse glissement imperceptible de la Norme Mâle aux normes alitées : nous serons tous des habitants des cités de la liberté, de l'égalité, défenseurs effrontés d'une même platitude, en familles Le Corbusier... à chacun sa case de couleur, à chacun de se retrouver avec d'autres dans l'espace commun des fonctions pures...

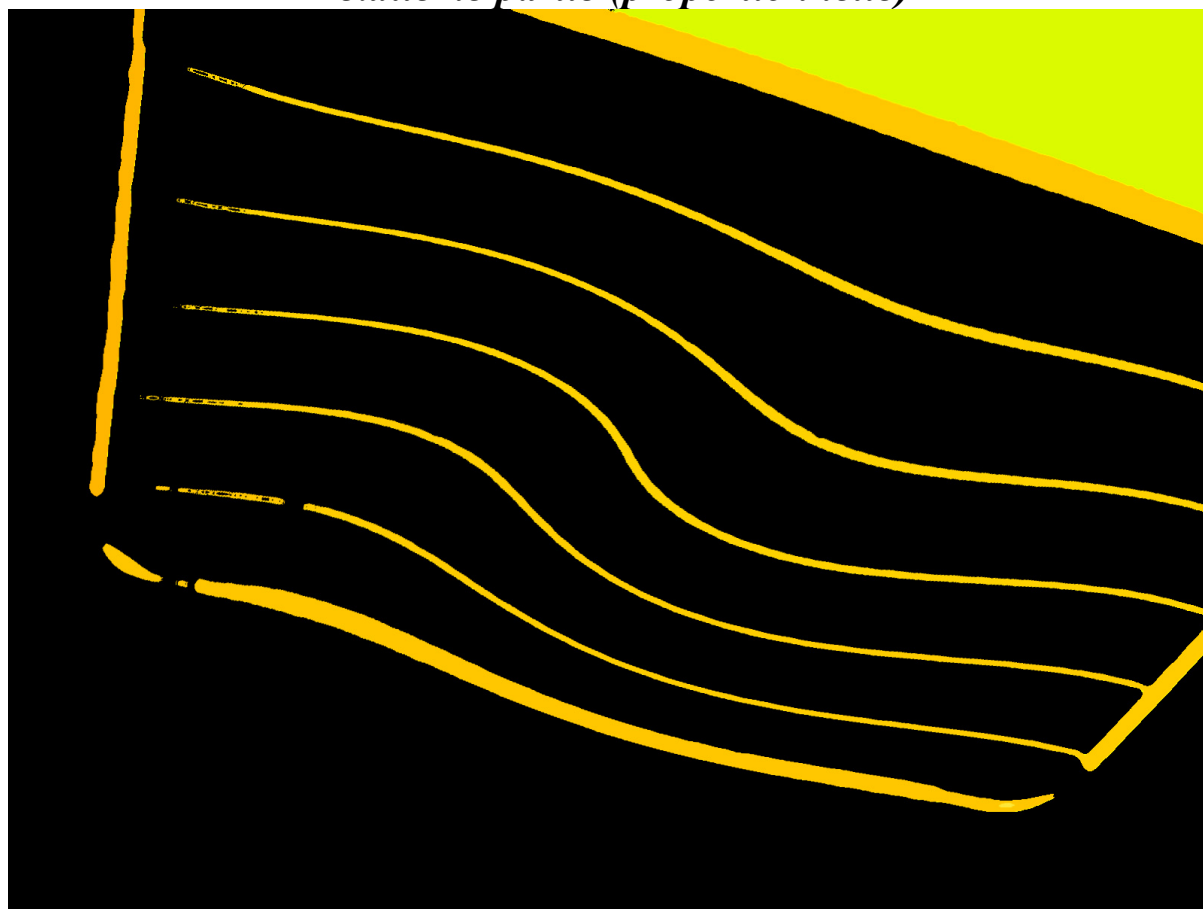
2. Tu me demandes de te parler de Woodstock, de Wight, de Rotterdam... comment ? Comment ne pas aussitôt confirmer les clichés télé *vissés*. Clichés chocs demandés par ceux là même qui rejettent leur responsabilité sur les médias en fureur... Fureur des masses toujours éprises d'utopies sanglantes, vagues de révolutions sans suite. Pas en avant, pas en arrière avancées d'illusions humanoïdes repliée sur économie capitale et impuissance à sortir de ça... la vie brute ses gargouillis minuscules atomes pris aux grondements déments des galaxies. Rien que ça pour ... gagner son pain dans ce cirque. Rêve ? Illusion ? Cauchemar ?

Même pas, juste une réalité machine, lego pour petit animal raisonnable sans parole. Enfants plastifiés se bronzant sur la plage avant de...

3. Tu me demandes de parler de Woodstock, de Wight, de Rotterdam, des années 60-70... mais en France, elles n'ont JAMAIS été ces années-là que les années « yéyé » ... La France politicarde des « usinez vous les uns les autres, procréez des travailleurs à la chaîne, ne créez rien qui puisse vous sortir de ça, engagez vous pour tout ce qui vous aliène aux libertés fraternelles en aplats » La France des intellos à la mord moi le nœud Marx, Mao et autres chiens de garde, incapables de miser sur le néant et l'être, la France des intellos bobos mamans et papas ... la France qui a reçu les chewing-gums délation comme des hosties à la Libération. La France qui ne digère toujours pas sa révolution modèle tranchant, éparpillé, à travers le monde en développement religieux, comme elle la France ses cancans, son catéchisme positiviste. La France n'a pu être que « yéyé » speed testostérone « agitez vous avant de me servir » hurle la France... Mais moi, je vais te parler, en dansant avec les mots, tarentelle, révolution, remise sur orbite... non, ce n'est pas possible, puisque du haut de la sainte évolution, le grand juge condamne. Woodstock, Wight, Rotterdam apothéose et fin nécessaire d'un mouvement de jeunesse... parlez-vous toujours des Wandervögel ? Non, vous parlez en proverbes : Il faut que jeunesse se passe, les voyages forment la jeunesse... therefore beware of THE MAGIC TRIP ! Beauté convulsive ou Grand Jeu.

4. Woodstock, Wight, Rotterdam... il va falloir que je traverse la glue, la mer des sarcasmes où je me suis moi-même embourbé... où nous nous sommes embourbés... ces Woodstock, Wight, Rotterdam qui furent et sont toujours, affaires d'histoires sans narrateur... un leurre, une trappe... un pont, arche brisée où l'on danse tout en rond à s'en mordre la queue sans fin, pour... / Leurs Woodstock, Wight, Rotterdam, Ibiza, le rêve en technicolor de la petite Dorothée. Dorothée prisonnière à Alcatraz OZ. La petite fille modèle, la blanche neige de Wall Street, la laide au bois dormant flottant fripée dans sa piscine de Beverly Hill. Rêve colorisé très Metro Goldwyn Mayer... couleurs d'un instant, temps d'une histoire, grisaille et léger sépia. La petite Dorothée qui après avoir reçu une poutre sur la tête, punition méritée de la petite fille en cavale, punition infligée par une catastrophe naturelle, une tornade – très National Geographic. La petite Dorothée yeux injectées de cocaïne, rêve en couleurs glittering glamour (en français : bling bling !) s'illusionne puis... l'Amérique armée, la vraie, l'attend au tournant de son noir et blanc fusil réaliste, d'un coup de baguette magique, ses chaussons rouges le rubis contre l'émeraude de la City, ayant marché sur la lune studio, la petite Dorothée retrouvera ses pantoufles, ses sabots de fermière, le réfrigérateur, la télévision, toto le hot dog du show... Welcome in the beehive. Tin can people, ain't no place like home. Kansas girl don't say AUM. **Arbeit macht frei**. Human rights fried chicken. Kansas holiday Camp. Alice in the wonder Disneyland snatched out of her time machine rabbit hole restaurant. She had to challenge herself HERE AND NOW (repeats the Huxley Island Parrot screeching) and work, and work and work! work! up to here, in cyberspace café get your sperm shot little funny breeder...

Deuxième partie (proportionnelle)



Woodstock, Rotterdam, Wight, Ibiza. Et ... More. Une musique (sauvons la musique !) la musique des Pink Floyd avant qu'elle plane, avant que je lui préfère le Hard, le Métal que je reconnaisse, mon fils, Marilyn Manson ! puis revenir aujourd'hui, cet octobre ci, juste 2 mois avant que la planète décompresse alignée sur Sirius...revenu à Dylan que j'avais « négligé » parce qu'à l'époque, les fins 60 j' comprenais pas bien l'anglais nasalisé, tu vois. Les Pink Floyd... well, Dr John ... THE NIGHT TRIPPER les avait toujours effacés. Vooded pas bab' avec mon caftan doré et ma baguette magique fabrication maison, bois de coudrier et fragment de quartz gris, tirant le tarot, des horoscopes au bord de la Seine... Alors que... « More » un film (à brûler) un film nul comme les vies jet-set films pustules sur les villes conquises, le swing argenté. Poussières de strass, paillettes serpentins et confettis convives du dernier souper sans fin, sous les spots tournoyant, fleurs fanées ou plastifiées, cocktails aux couleurs fluorescentes, verres brisés, corps roulant sur le sol souillé des nuits blanches... purulences taillées dans la craie, la roche brûlée de soleil dru. Fomenté à Formentera, la Salina, tu t'appelles... toi l'auteur et elle, morte depuis... sans taches, sans même un gramme de D, nous étions revenues d'Ibiza, toi et moi, amour déçu par la rigueur d'un projet wagnérien de rédemption. Tu t'appelleras Élisabeth... mais mon bâton de pèlerin reflleurissait pour toi, David, pour toi, l'Ours de l'Empire City... Alors... More... Dans une pièce sombre, dans la maison blanche aux volets bleus, un corps pend, le chanvre tressé, la corde n'a pas cédé. Du sang sur le carrelage, un jeu d'échec. L'amour, éros par terre en miettes vaincu ... thanatos triomphant, Shiva décoratif, entourés de fumées, stupeurs enivrées d'enfants roitelets aux ailes coupés. Icare de bazar. More, le film... un moulin tourne, machine à orgones, grincements de poulies rongées de sel, ensablement progressif... du désir

dans des fantasmes fermentés. Caissons d'isolement sensoriel en forme d'utérus pour régressions infinies dans les couloirs de la mort lumineuse...

Woodstock, Rotterdam, Wight, Ibiza un parcours fixé sur la pellicule. Remasterisé le film devient la réalité. Interdit de rêver, interdit d'interdire, voilà, tout s'annule, forge cet anneau au doigt d'un Albe technicolor. Triomphe de la volonté, nous sommes définitivement aux jeux olympiques, 1938 Berlin, liesse des foules, marionnettes, dans des camps festifs et conviviaux, reflet dans un œil de cristal liquide arc-en-ciel, miroir terni par les regards ensommeillés des enfants lunes.

More impeccable discours officiel réduction de toute une histoire en éclats de verre de seringue ... rien d'autre que more and more de plus en plus jusqu'à l'overdose au bout de l'ennui, ce voyage... d'un entre à l'autre. Caverne sans issue... le couloir de la mort droguée. More un film, comme tout film une pellicule rien qu'une rhétorique, point par point reprise depuis Aristote fixé en traités ; tout juste une touche d'électronique. Qui s'étonne que... chacun accédant au journal se croyant isolé, unique pense néanmoins comme tous ceux qui lisent ce même journal égrégore ... Le cinéma organise les foules... fixent les comportements, rejettent d'autres selon un plan, une surface, visible, même la bande son donne à voir jusqu'à l'aveuglement. L'aveuglement du document, des témoignages rapiécés par les questionnaires univoques. Récits linéaires. More raconte de fumées en ligne, en shoots...

Il a fait des études. Il ne sait plus pourquoi. Il a fait des math. Il aurait pu faire socio. Pourquoi ceci plutôt que cela... Pas d'autres raisons que d'avoir un job, pas même un métier, non. Un métier c'était ringard. Une profession c'était pas assez cool trop bourge. Tu vois, mec. Il visait... tout juste une place réservée sur le marché du travail. Y' en avait pas. Y' en avait plus que pour d'autres qui n'y croyaient pas plus que lui mais qui en voulait, du blé, rien que du blé pour le claquer avant de claquer au boxon ou en croisière, dans des boîtes *the next whisky bar or we must die*... pas tant de différence avec lui, après tout. Sans vocation que l'ennui pour le soutenir jusqu'à... Tiens, les journaux parlent de ces beatniks, de ces hippies, de ces mecs et nanas qui font du stop pour aller vers le soleil, un paradis artificiel. Rien de plus, juste ça « sur la route » pour rien, glander, juste glander baiser, fumer, ne pas travailler. C'est tout. pas même une petite idée de... pas même une utopie... non. Les journaux sont là pour les masses travailleuses, sont les frontons des camps de la mort, les usines performantes, **Arbeit Macht Frei**. Le secteur tertiaire où dorment les dinosaures. Et lui il ne veut pas cette liberté là. Il ne veut pas sa liberté, il l'appelle ennui. Alors il part sur la route journal en tête vers... il ne sait pas. Il arrive à Paris, ville des Lumières qui a déjà réglé ses comptes avec les Beatniks, ce sont des délinquants, des drogués rien d'autre. Paris, la grise a fait son 68 avec le manifeste du parti communiste, le Marx d'après 44, sans romantisme, sans même un peu d'utopie. Dégringolade dans un freudisme reichien corps « au travail » accouchant de son vide d'âme...

Il est à Paris, ce Paris là, dessous les pavés l'asphalte, arbres déracinés fleurs piétinés. Elle est à Paris en transit. On ne sait pas. Elle vit chez une riche américaine et un comte d'opérette, un macro nouvelle vague à vous en couper le souffle. Elle n'a pas fait d'études. Elle a une belle gueule passe-partout, l'intelligence toute corporelle de ceux qui ne savent pas danser mais s'agitent sur des rythmes sans cadence. Elle s'ennuie. Elle n'a jamais rien fait. Ne veut rien faire que prendre le soleil qu'elle ramène du fond de son vide. Elle fume. Elle baise avec qui la veut, qui elle veut. Elle veut tout, sans désir. Elle consomme les mecs, les nanas comme la

drogue qu'elle pare à peine de quelques tics mystiques, un bruit, une odeur de tuyau d'échappement... OM. Tout résonne creux. Ce creux attire. Il est attiré par ce creux comme le creux appelle le creux. Elle l'attire vers son soleil de goudron. Peace résonne comme verbe, pisser. Pisser la came, dégueuler abasourdi. Le dôme de son plaisir est une vieille macro qu'il l'a engagé pour qu'elle accroche les paumés à la came, qu'ils galopent sur le CHEVAL de feu glacé de l'héroïne... l'acide pourrait les en sortir mais on prend bien soin d'embrouiller, pistes glissantes, de divers cocktails ... du datura peut-être à en faire perdre toute mémoire, zombie inutiles barmen de la mort privée de son goût métaphysique. Un saut hors de rien. Voilà enough. Not anymore. But it's too late concrete god death tunnel no light... man... too late. Ibiza too late ... morons

Woodstock, Rotterdam, Wight, Ibiza ... un parcours, une trace comme un jet de vapeur kérosène dans un ciel, oublié dans l'Histoire qui a décidé que lové dans LOVE le serpent de sa Genèse offrait d'un coup de GLOVE à la jeunesse market de s'inscrire au registre de la Haine ... Plus de jeu contrapunctique, amour, haine, *haineamoration*. Non. L'Histoire décide veut cet effacement. Elle gomme. Elle impose des futurs, expose les présents aux passés implosés. Reste du temps perdu. *Eraserhead*. Gommer la gomme. *Erlösung dem Erlöser* ON CAR FREE DAY.

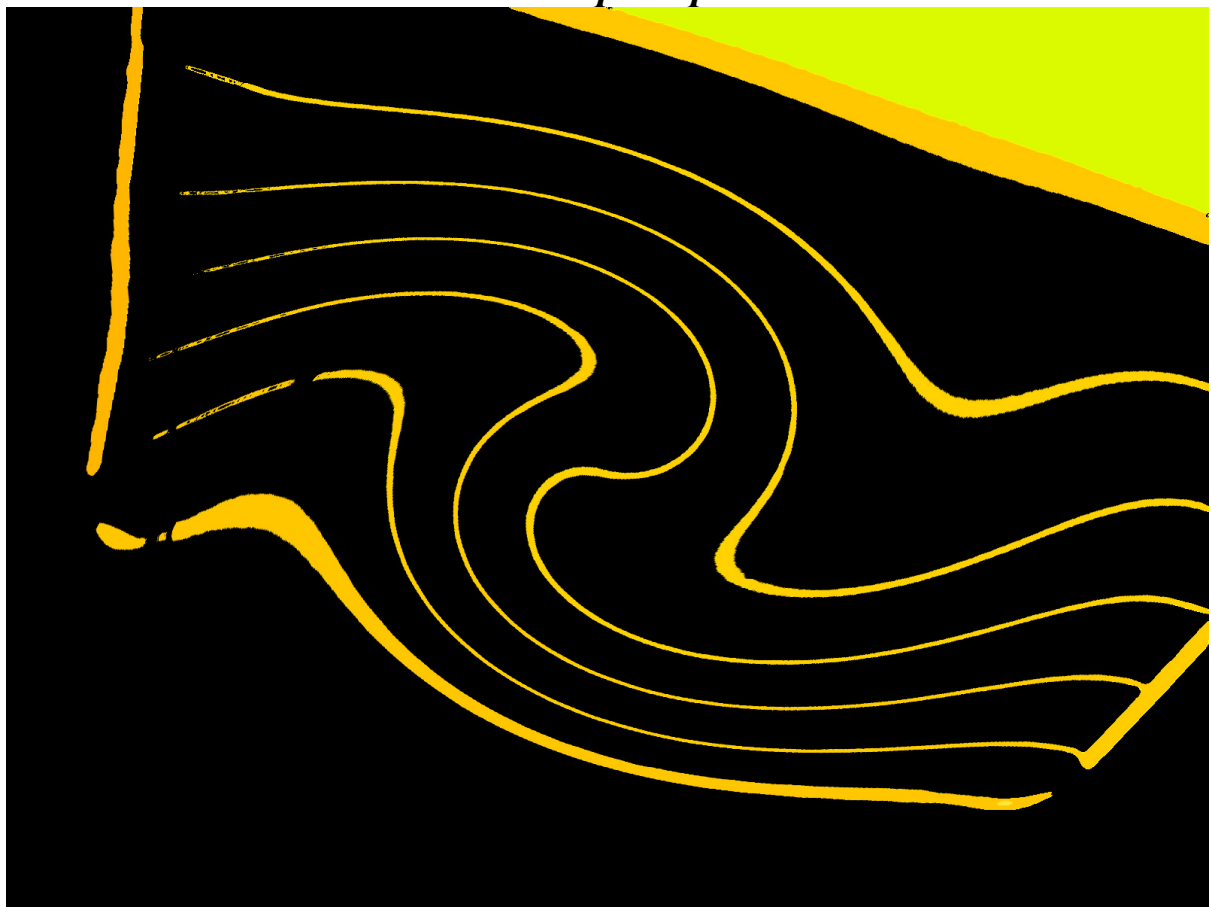
Quand suis-je allé à Ibiza, après, avant Wight ou Rotterdam ? Quand ? Dans quel ordre, et pourquoi, me suis-je rendu à ... Wight, Rotterdam, Ibiza ? A Woodstock, jamais ou peut-être, si dans un film. Dans le film de ce moi qui est un autre. Le film de ma vie raconté par un cinéaste nommé Sainte-Beuve et son équipée de *body snatchers*. Un film... la réfutation spectaculaire de la possibilité même de « rencontres », de surprise, abolition du hasard par l'objectif montreur de singes empaillés, de mannequins au top du modèle. Idées fixes. Magasin de nouveautés. Magazine de vieilleries. Et moi, moi en route vers le Mont Analogue, éclatements logiques, chaos déterminés, peut-être y ai-je cru, peut-être fus-je pris aux reflets enchanteurs, aux propositions de ces « light show » bulles huileuses dans une eau vitreuse. Peut-être.

Qu'importait ce tintamarre chroniques de journalaux ! hein, dis moi... Je poursuivais ma quête, ma *Dream Quest*. Un territoire s'offrait qui se découvrait par à-coups, par des coïncidences, s'enroulant autour du cadre qui cherchait à le saisir, l'enfermer. Mais tout cela vous échappait... j'étais allé comme les autres, à Ibiza, Wight, Rotterdam, Woodstock. Vos experts, vos marchands de tableaux m'avaient situé, défini comme un inconnu dans leurs foules de célébrités. Je sais, vous aimeriez que je me reprenne aux archives – vous accumulez tant de documents, de photos, de films sur cette toile. Vous accumulez tant et tant, vous remplissez jusqu'à la nausée le cadre... alors que le Vide... dans ce cadre ... vous aimeriez que je projette des dates – le cachet de la poste faisant foi, le copyright tatoué sur la pellicule digitale donnant le prix à payer – vous voudriez que je reprenne ma vie à cette histoire où vous vous complaisez. Vous qui n'y étiez pas. Et vous qui voulez vous voir comme ceux qui n'y étaient pas parce que nous n'y étions déjà plus. Ou bien vous voulez avoir vécu ces moments historiques exactement comme on vous le dit, pas autrement. Sous l'objectif cadrés, puis encore après découpages, après montages, vous y êtes... pelliculaires, fantomatiques ... au point de ne plus être certain d'avoir vécu de tels moments. Comme sur une photo, le film est le film de votre agonie, du passage à l'histoire cadrée, découpée, montée. L'Histoire, là où vous n'êtes plus, n'étiez jamais. Votre existence est oblitérée. Et pourtant vous recherchiez dans les documents la preuve de votre passage à travers les séquences retenues par l'objectif... vous n'y êtes plus, vous n'y êtes pas, vous êtes, ce déchet qui survit à l'histoire ... qui lui survit pour témoigner de votre mort annoncée. C'est tout.

De l'île de Wight je me souviens de... je me souviens d'avant, de cette blessure, de cette plaie que seule l'arme qui l'avait ouverte pourrait guérir. Je me souviens du jour naissant, de l'aube crépusculaire, où je compris que la vie me condamnait à mort. Ou que ... oui, je me souviens de ce faisceau de lumière, du « pourquoi ? » de mon éveil... Pourquoi ?

De l'île de Wight il se souvient de ... gros plans, de travelings. Il se souvient... de palissades, de la taule ondulée, d'une foule bigarrée, terreuse ramassée autour de miradors, de tour échafaudant un son en écho réverbéré contre les collines, de poitrines nues, de fumée, de feux de Bengale, d'une foule encerclant le ... camp. Une immense tristesse, active, bruyante et brouillonne alors que je te cherchais, que je m'étais embarqué sur cette *stultifera navis* avec vous, avec d'autres pour tout autre chose que ... tout cela, qui n'était que ça, la vie, la vie brute. Rien. La mort demeurerait le seul but de tout ça. Rien. Beaucoup de bruits, si peu de musique, trop de messages bouteilles jetées dans l'océan de l'information. *Silencio*. Entre les silences, la transe suspendue... d'une musique emprisonnée, envoutée par les rythmes saccades, spasmes, les cris tendus vers les mots manquants, dérapage du mantra sur les chakras confondus... esquisse d'un corps sans organes...

Troisième parti pris...



Je me souviens des palissades, de la taule ondulée ... nous les colorions, nous y dessinions des fleurs volutes devenant des mots flutés, des mots chantants, océaniques ... derrière les palissades, la police et les chiens. Je les imaginais, contemplant, l'entrelacs de fleurs peintes sur ces palissades de taule ondulée. J'imaginai que je leur offrais dans des bols en bois une eau pure où flottaient des pétales de coquelicots (mais pour aimer les coquelicots faut être idiot), que les chiens transparents, traversant la taule ondulée venaient laper puis s'évanouir en fumée bleue... le bleuissement de la tige du psilocybe à peine effleurée témoigne de la présence de substances psycho actives... cependant s'agissant de chiens la contrefaçon était à redouter, le bleuissement virait au noirâtre... alors, peut-être ces policiers nous aidaient à arracher les palissades, à enrouler les barbelés... Je me souviens du campements multicolores... sur les collines, que nous dévalions vers la scène, le podium libéré...

Je me souviens d'abord ... de distances parcourues en stop en France, des longues attentes, des insultes des camionneurs cherchant la femme, les plaisanteries des chauffards beaufs. Je me souviens... idées courtes, cheveux à la militaire ou frisettes bananes rockers contre les « modes » avant les fadeurs sulfatées, le glas amoureux ... la beauté diluée en zigzag sur des visages fades poudrés, clowns blancs agité de relents de swing de Detroit en passe discovery. Je me souviens de cette distance... entre ces musiques... Je me souviens de mon cahier couleur lit de vin, des notes que je prenais et de la précision, du « trip » programmé. Jeux de 5 fonctions modulations wagnériennes sur l'amour rédempteur que je jouais sur un clavecin dans le jardin d'Armide, à San Francisco ... hors concordance des temps, dans le futur toujours présent de ce « trip », de cette révélation, de l'éclatement d'un simple point – le Bindu – sur ce mur blanc... visargha au dessus d'une lettre... un éclatement en mille pétales déités mayas aux mains arrachant ce cœur étoile à 6 branches... l'éclat d'une évidence bleue, d'un diamant chauve en geyser hurlant vers le ciel vide.

Je me souviens qu'entre Paris et ... Dieppe... Entre la capitale et l'embarquement pour Dover ou Newhaven ? Newhaven, oui, certainement car c'est encore en stop passant par Brighton que je me suis rendu, seul, à Southampton pour prendre le ferry pour l'Ile. Oui, l'Ile. Un Éden d'artifices ? Vous le pensez. Alors dormez maintenant, travaillez pour l'avenir de vos enfants prodiges, perpétuez la ligne d'anéantissement généalogique pour votre guignol dieu, la science, dissection de vos cadavres préparés, en pièces détachés pour manufacturer, en série... golems, zombies, hommes de cristal à la foire d'empoigne et quoi d'autres... continuez, perpétuez la mort, faites vos petits arrangements avec la mort, votre unique perspective, à peine curviligne, un aplatissement, surface abstraite... injectez le besoin de vos Entertainment hochets lullaby lorsque l'enfant désire parler... allez-y de vos : Guili guili / Goudou goudou / A-re A-re RE/ Et vas y que je te bourre le ratatam... / et l'enfant, d'un sexe ou d'un autre genre, à son Papageno qui fut maman gay dira un jour au fliciaître souriant Na ! nana, nana ils m'ont touché, ils m'ont violé et Zarastro, déguisé en reine de la nuit vous embarquera. On the road le bus n'alla point FURTHER nichons à l'air et bites au vent, musique d'aveugle, peinture pour sourd pour vivre en famille, dans son ranch, aller à la chasse quand après l'orgie, froid spectacle des Rockettes à City Hall après ces parties de jambes en l'air, sur fond de la Big World Fair avec assassinat de Kennedy en prime, l'épouse toujours fidèle torche les culs, des petits enfants qui auront des enfants etc. etc. Fond de braillement, odeur de pets, salives. L'enfant jésus crie – face au sourire niais de ses parents Joconde bouddhistes de monoprix – crie hurle son horreur d'être né crucifié pour ça, ce diaporama offert par votre ACID TEST en forme de soap opéra et de news real concours avec diplôme, rite de passage pour gang de banlieue délices des futurs sans avenir en graffitis rappeur, projet d'intégration à la société du spectacle et quoi de plus... in god we trust american way of life. Pas plus. Humour de situationnistes... ça ne va pas plus loin que le

marketing transcendantal prémédité. Pas un brin d'humour Treat and Tricks halloween chez Darwin. Coucou on s'installe confortablement avec sa famille dans le nid tout apprêté, par l'Aigle porteur du drapeau adoré fiché sur une lune de papier mâché, sondant mars à Roswell Studio, dissection d'un amas de bouteilles de plastique fondu en forme de fœtus de dinosaure à tête humaine larmes de crocodile sur fond de napalm, cadavres empilés des camps Hiroshima la paix américaine. PISSE. PISSE. PISSE et moi je m'en love, un pari pascalien... je décide d'aller à Wight.

Entre Paris et le bateau pour Albion il y a la solitude qui me tient éveillé, qui ne me lâche pas, même lorsque ceux qui me prennent en stop me parlent, comme cette femme, cette mère de famille qui me parlera sur des kilomètres de son fils mort, je crois me souvenir ou non qu'il était mort d'overdose ... c'était devenu un classique. Même si on recevait une poutre sur la tête après un typhon, même si on se faisait renverser par une voiture sous la lune vague ou qu'on était victime d'un accident de motocross country Joe après la pluie, t'étais mort d'overdose. Un existentialiste, comme moi, qui considérait qu'être jeté au monde fallait y penser à la mort à crédit, on lui jetait des « attention ! malheur à l'homme seul car il se pendra (par overdose) le Juda ». Non, non elle ne me faisait pas la morale, non. Elle me prévenait contre les fondements de ma métaphysique. Schopenhauer dans le sac à dos... Je suis parti seul pour Wight ... je ne partirai jamais pour l'Inde, pour Katmandou. Ils y sont allés pour moi... qu'il y a déjà suffisamment de témoignages, de récits pour me prouver qu'il n'y a rien pour moi à Katmandou, aux Indes. Que les plus justes récits ont été contés par ceux qui ont voyagé sans se déplacer, plongés dans l'Anima Mundi, trésor caché du Nom

Je me souviens des palissades de taule ondulée ... les palissades colorées, des fleurs dessinées volutes de mots PIED PIPER... Drawing DOORS within The Name I remember... as wandering... sous le soleil, la mer plus loin, derrière le podium, derrière the wall of sound. Je n'irais jamais sur ces plages... Je me souviens des collines, le village de tentes improvisé, un joyeux désordre... Je me souviens au pied de la colline, près des palissades, il y avait des buissons nous avions aménagé des cabanes enfouissant dans la terre quelques économies misérables, des pièces mendrées le long des routes, en stop... jouant de la flûte, de la guitare, chantant accompagnés de tambourin, de sistre. Nous lisions la Bhâgavata Gita et lorsque je lisais la bible je la lisais à l'envers... je me souviens avant tous les autres groupes qui se produisirent cette année là de BLACK WIDOW, moi l'araignée du soir à votre désespoir un chapeau noir enfoncé sur la tête me cachant les yeux... la tunique indienne orangée sous la parka kaki pressant en vos love happenings non quelque retour de haine, non, rien que l'effacement progressif du Désir conquis par les calculs hédonistes sur le manque, les à refaire du non rapport... Je me souviens des reliefs de la fête... des palissades, des barbelés, des papiers gras... Est-ce possible que la joie... La Joie ?

Je me souviens encore que ... je n'avais que quelques francs en poche et les douaniers s'assuraient que nous ne pourrions échanger ces francs entre nous. Ils les tamponnaient au passage à la douane dans le bateau ... car nous étions tous ces jeunes dont il fallait se méfier... ils ne voyaient que les jeunes, tels qu'ils étaient décrits par les journaux, les news real, depuis Woodstock, depuis Altamont. Ils refusaient de voir l'évidence, que toutes générations confondues, le meilleur parmi elles, ni militants, ni activistes, nous enseignerions à ceux qui étaient disposés, en corps, la voie de la Libération, clairvoyance dans le Son TURN ON TUNE IN, DROP OUT. Mais pour nous qui venions de France, nous allions vers quelque chose qui n'aurait jamais lieu dans notre pays, le pays qui inventa – marque sanglante - la liberté contrainte et la raison comptant ! Pauvre pays, je ne t'aimerai donc jamais. Jamais. Les paysages que je m'invente en France échappent à cette raison, à ces

libertés du Droit qui aujourd'hui me font encore plus horreur les voyant triomphants vestiges de leur inanité : phraséologie politique définitive. Nulle. Ainsi, pour vous TV HEADS SUCKERS...

Wight, Rotterdam, Ibiza, Woodstock demeuraient ainsi morts, moins que rêve : film ethnologique et meurtrier... Woodstock, quelque chose de musculeux, des bucherons, des charpentiers, leurs compagnes enceintes allaitant en chantant, les seins nus des nourrissons roses, se les échangeant dans la blondeur des blés bordant les collines d'un vert cru. Des souris et des hommes dans un brouillard d'idées indéfinies des amours toujours à refaire. Woodstock, réserve de bois pour se chauffer l'hiver dans tous ces Walden Pound en expansion. Des communautés uniformément viriles malgré leurs enveloppes androgynes, programme durable d'ennuis guirlandes de stress producteur. Woodstock, Starbuck... en plein air. New York la factory, the war hole. Saint John la Divine passant par Baltimore pour piller, monnayer les COCKETTES San Francisco science fiction. Je ne vois plus la différence dans leurs documentaires racoleurs d'affiches publicitaires pour le nouveau New Deal Disorder, je les lie aux souvenirs, je les rassemble dans le film de Woodstock tourné ailleurs à l'Ile de Wight ou à ...

Woodstock comme un poème de Whitman, de Maïakovski, un discours d'Arlette Laguiller... Woodstock, une fête du PSU... à l'observatoire de Meudon, comme un festival pop documenté, comme des interventions en intersection des radical faeries dans un discours universitaire. Alors... le temps s'ensphère. Lucifer's rising tel un champignon linga poussant sur le cadavre de dieu, inaugurant le dôme du plaisir inconnu. Entre les lignes sniffées, les paparazzi glissent swastika et choppers bouddhistes. Ils érigent Altamont en nouveaux principes, la fête est finie. Les news se réjouissent, commencent enfin les séries, épisodes à la tronçonneuse, assassinats, conspirations, guerres ordinaires, endettements volontaires, banksters, parités, dispatching marketing religieux, tout en conformisme, retour aux fondements cul du monde avec les 3 emmerdeurs Jehova, Le Crucifié, Mahomet. Vas-y que je te milite, débordant de bons sentiments, avec morgue, sans vergogne, vas-y que j't'informe les prisons, les hôpitaux, les femmes et les pédés représentations d'organes dissection société étalages et chalands... des passes. De la barbaque. Faut pas rêver dit l'autre qui découvre de nouveaux territoires à polluer de son « tout est information » à fond le tiroir caisse.

De Rotterdam (Kralingen) je me souviens d'abord de plans fixes. Radicalement fixes. Une sorte de diaporama. Avec, pour la scène du départ des effets « kern burn ». Départ en car de Paris la morte qui nous roule dans ses doigts noueux de garce rouge, nous fourgue ses passés, sa paperasse – grande histoire de l'administration, Paris ! Parti avec elle (avec l'administration ? oui, elle, cette femme qu'il me fallait aimer) Avec elle qui voulait me protéger de ... De ce projet : de me faire une saison s'en m'en faire, magick without tears. Ne pas travailler pour continuer la Création. Pas un droit à la paresse loisir, non. Dessiner les plans d'une grande machinerie, mettre en scène des Indes Galantes, m'embarquer sur des accords de viole de gambe, fifres et tambourin... pour un voyage au bout de la claire lumière du AUM de néons. Joyau qui réalise les désirs, ostensor présenté par des mains invisibles, déités paisibles comme irritées dans les perspectives curvilignes, sphères imbriquées des Bardo. Elle aurait souhaité que je n'aille pas à Rotterdam. Alors elle était venu avec moi. C'est ça. Je ne me souviens pas qu'elle ai pu aimer la musique de Rotterdam. Elle aimait la cithare et les tablas de Ravi Shankar parce qu'elle y entendait les mystères hindous corrigés par le puritain Gandhi, cette autre reine Victoria. Elle craignait les vapeurs enivrantes de la lettre H. Elle évitait toute ivresse, elle me voulait ascète et amant. Apollinien. J'ai cru l'aimer

à cause de ça ? Je ne pense pas ... et puis à Rotterdam je ne l'aimais plus. Qu'elle m'ai obligé à rentrer sur Paris Mairie... Je ne pouvais pas lui pardonner ... Mais...

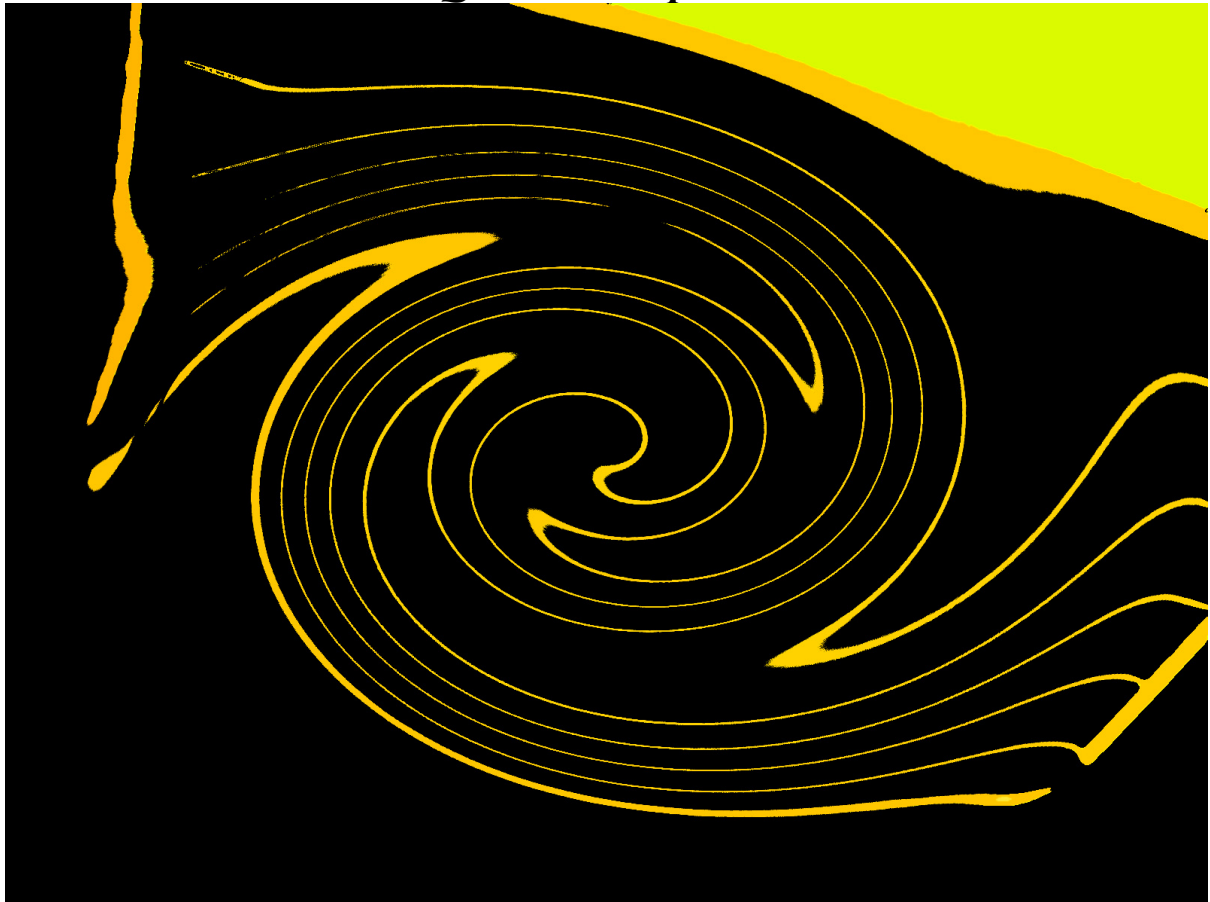
Je me souviens à l'arrivée à Rotterdam d'un moulin peint en rouge tulipe, d'une boutique où je me précipitais pour acheter un collier de perles de verre avec une clochette. Clochettes... cymbales, tambourin. Mister Tambourine Man. Hare Krishna. Mon visage blême peint. Je portais ce caftan jaune bouton d'or que je donnerais quelques années plus tard à Karine. Entre temps – coupez ! - Swastika dextrogyre et rose croix Béatrice m'enlève au PARDES.

L'interprétation de mon livre des *transpossibles* a toujours commencé dans cette amour alchimique dont je suis le creuset, l'alambique. Je t'aime ! C'est un cri. Ce n'est pas à Rotterdam alors ... de Rotterdam du « stamping ground » entouré de caravanes ... plus rien. Plus rien à cause d'elle ? La pluie, des tambours de street gang shamans, inefficaces, des gens entortillés dans des sacs poubelle, des plastiques et surtout la préoccupation, d'elle qui devait absolument rentrée (pourquoi ? Je ne sais plus). J'étais venu pour entendre Dr John. Venu pour Dr John. The night tripper. J'étais venu pour réviser l'autre mémoire, akashique, le trip de toutes mes vies. Mais elle devait rentrer au moment même où Dr John entrait en scène le car nous ramenait vers la capitale administrative. Venu pour Dr John. Pour ... ce disque que des amis et moi écoutions, dansant aux vapeurs de l'encens... la pochette de ce disque... je retrouve un portrait de moi, je m'y reconnais. Personne n'a jamais pris de photo de l'homme invisible à force d'être trop voyant. Il Sant' Alessio à Wight, à Rotterdam, à Ibiza. Les 12 travaux d'Héraclès *In the Witch House*, devant ma machine à écrire, assis en lotus, sur un pouf en forme d'amanite muscarine, chenille au narguilé calculant entre les angles de la chambre octogonale des accès vers d'autres dimensions, des univers parallèles, synchrones. A la recherche de... la formule de ce hasard possible, un Destin. DEATH... TINY... DESTINY Wight, Rotterdam... Ici Paris ... J'étais absent à cette adresse. On ne me vit pas à Rotterdam. On ne me vit pas à Ibiza. On ne me vit pas à Wight... Pas de photographies. Rien un blanc. Let's talk about blank. Rien, le trou noir comme si en revenant de Rotterdam elle allait mourir, elle qui m'accompagnait parce qu'elle craignait ... ce Magick trip, ce mystère joué sur le parvis d'un temple imaginaire, ce trip d'avant Wight, d'avant Rotterdam. Ce « trip » que je n'avais pas programmé pour elle. Où mon désir d'elle se perdait en désir fou de toi. Ce désir, cet amour convulsionnaire des normes jusqu'à être invisible aux entichés publicistes des « on veut Tout contre ». Mon désir ... mon ciel étoilé en moi, en nous cet impératif éthique, sortir de ça où le monde se vautrait. Où le monde était en croissance démographique, rien d'autre pour que s'accumule... sur la terre comme un grand bucher de détritrus ... Maha-pralaya pour film catastrophe biblique. C'était peu dire.

C'est, à mon retour de Wight qu'elle et moi, nous irions à Ibiza ... qu'au retour elle meurt ? Non. Ce n'est pas possible. Quand sommes-nous allés à Ibiza... Je ne sais plus. Mais elle meurt à mon retour d'Italie. Je venais de présenter mes travaux sur le Bardo Thödol : mon théâtre de la cruauté, ma décision secrète de m'arracher aux fantasmes, de me faire mon CsO. Me faire un monde ignoré des humanoïdes humanistes comme antihumanistes kifkif, ignorants magnifiés qui se croient encore, aujourd'hui, embarqués, engagés (le franchouillard même activistes se dit toujours engagés) dans une mystique de Consorama, de gauche, bien sur, pleine de libertés tout' en droits certifiés et vas-y qu'on demande rétribution des fantasmes (répertoriés, étiquetés tout un Linné du sexe à piles) et vas-y qu'on coche des cases, qu'on met des oui ou des non ... afin qu'au temple de la Raison divinité Irrité le Bonheur pharmaceutique et chirurgical couronne les vainqueurs dans l'antichambre des réincarnations immédiates ! Époustouflant. L'exposé de mes Bardo avait remué la salle surchauffée, la rigueur mathématique s'appuyant – contradictoirement pensait-on – sur la vigueur chevelue et fleurie du jeune génie... l'héroïque invisible.

C'est un soir de septembre 1971 que chez elle, elle est retrouvée morte, tenant dans son bec un fromage pour notre bonne police, la lettre de rupture qu'elle allait envoyer à son hippy d'ami déjà fiché pour vagabondage autorisé (j'avais été émancipé à 15 ans pour gagner une dépendance libre, si vous voyez ce que je ne veux pas dire) son ami l'écrivain, poète du Pont des Arts, l'homme fleur des Tuileries, coupable tout apprêté de cette mort absurde (la mort absurde ? La mort n'est-elle pas la nécessité du hasard biologique ? notre bonne science le confirme en traitant la vieillesse comme une maladie) ... on avait là l'agent détergent parfait aux moralistes... il a dut faire sniffer le buvard acide à la jeune fille respectable et virginale, à son insu l'air de jésus paris match, dit alors le buralistes témoin. Mais, déception de l'association familialiste antisecte, la jeune française exemplaire était morte des suites de ces blessures... des suites de ses prières devant le graal et la lance dépareillés, quelque part entre Walhalla et Wartburg. Dig'it, man ? Morte à cause d'une erreur médicale qu'elle s'était empressée de valider du fond de son karma. C'était une grande âme, elle avait accompli son service terrestre, imprimé dans un recoin des circonvolutions de mon cerveau le fol amour d'une morte... me rappelant qu'entre le filtre d'amour, le filtre de mort, entre les deux aveuglements j'avais déjà choisi...

Quatrième répartie



Voilà, ça s'arrête là à l'approche de cet Ibiza d'où elle meurt ... Elle meurt d'Ibiza. Elle n'est pas morte à Ibiza. Le nom Ibiza est meurtrier ? Non. Le nom, las, reprend un rêve.

Mais...

Voilà ça s'arrête – en plan. À revenir sur ce constat terrible que je réalise... bien avant qu'une adolescence conçue comme un simple prurit hormonal me saisisse au nom de l'autre, la mes 2 cinés. Cette révélation toute simple, toute ronde : qu'il n'y avait pas autre chose à faire, pas d'autre but que de s'assurer une Belle Mort. Rien d'autre. Belle mort, pas pour justifier le suicide ou l'euthanasie, non, une belle mort. T'es sur ton lit falbalas d'encens, tissus plissés gréco-bouddhiques tu te mets sur le côté droit (ou gauche ?), tu respires un bon coup, tu expires ça y est t'es dans la lumière dorée, fini de te réincarner. Pieds de nez à la vie blême. À 7 ans dans un palais délabré mes parents consternés j'ai cette révélation, rien à Sion tout à Bodh-Gayâ, Gaia, la Terre, tu piges, mec. Sion on se foutait bien de Sion – sinon par trouille d'être juif sur dénonciation des voisins – on se foutait tout autant du mont crâne et même des singeries du catéchisme positiviste. Alors rien d'étonnant à ce que la Mort dans l'or fée de Cocteau me soit si Cybèle entre les miroirs passant entre de multiples Bar-Do. Aujourd'hui en m'étant forcé hors de mon Home cosy de E.T, m'étant « engagé » volontaire dans une promenade dont le seul but aurait pu être de n'en avoir point quant soudain surgissant de nulle part je vis un aigle noir... non, cette horreur grise, triste qu'est la « vie quotidienne » des autrui c'est l'enfer d'hier et d'aujourd'hui, ici dans cette maison centenaire défraichie camouflée par ravalement beau toxique (comment ça s'épelle ce toxique chirurgicale) de plâtre et peinture crème avec les masses toujours plus présentes dans la laideur spectaculaire des visages figés par l'agressivité pressante des banlieues de télé / E.T sorti pour ne pas entendre la puanteur de la rue sur laquelle débouche la moiteur de mon rez-de-chaussée ensoleillé de bruits, sorti pour retrouver ça, massif, gluante mouvance, masse étendue de chiards vélocipédiques ballonnés de foot sur planche à roulettes joggeurs teenagers en mal d'iPod série de voitures aux vitres brisées gouts de rentrées à risque dans notre plat pays radsocs (in English « rat sucks – yes indeed !) conformistes par nature de gôches droites confondantes, toutes différences déployées dans la monotonie massive et désirée des hommes-sandwichs d'un genre nouveau c'est-à-dire des gens de tous sexes parfaitement normaux, éternels – tous les siècles industriels en ont sortis de superbes modèles, constructeurs de ziggurats de briques rouge où commence sumériens la love parade new yorkaise, de pyramides de pierre puis de béton la City... les esclaves construisant – sauf le samedi – le temple à Jérusalem, constructeurs esclaves à la peau brûlée de soleil, plus tard blacks dans les usines de cars à Detroit, chanteurs chez Motown pour révolution conso à la white, tu piges, mec ...

E.T sorti pour ne rien éviter mais ne pas me rouiller plus que vieillesse se passe en rhumatismes ou hystérie de conversion pour ne repérer dans cette promenade contrainte que les diverses officines de pompes funèbres étudiant les tarifs exceptionnels pour ne pas être des 90% de franchouilles qui se pensent consommateurs pour l'éternité à travers leurs marmailles mal éduquées mais bien assurées tout risque avec petits arrangements avec la mort propre sans cadavre, assurance contrat tout clean¹ /

¹ Phrases censurées, retables « cerveau du même éclaté dans son casque bariolé, gisant devant sa mère terminant sur son portable une description d'une soirée élection d'une miss connerie super » « clochard nettoyé au karcher vite glissé mort dans un sac en plastique » etc.

Ça allait s'arrêter là, le rythme brisé par un besoin externe de ponctuation formaliste et d'orthographe de continuité alors narr' hatif je me sers un whisky (faute de mieux, l'alcool s'est dégueulasse, ça vous englué dans la décompression sociale, ça vous lâche entre des oublis et des retrouvailles d'entrailles, de boyaux etc.) alors whisky ou autre chose pas kool acid feat, pas trop s'en faut car j'ai eu mal au sommeil dans ma veillée d'hier... la nox still plays game against one of my selves without an I (eye de cyclope) à cause du bruit qui gargouille en culpabilité d'avoir hurler contre les enfants footballeurs des jardins Lenôtre piétinés, crier contre tous ces mo(u)tards publicitaires dépliant leur / / des corps qui n'ont pas même cette virilité de pacotille qui me fait souvenir que je bande encore arrêté par des illusions ricanement de bouddhas de fer blanc boîte de conserve sans doute en rapport avec les *Canned Heat* écoutés entre les orages boueux d'un Rotterdam revisité sur DVD de mauvaise qualité / arrêté par des douleurs qui me rappellent alors que je lis les tarifs dans les vitrines des services de pompes funèbres, que je n'ai désormais plus d'autre but que de m'assurer d'une belle mort, ce qui ne pouvait pas être proposé par ces tarifications cercueils en satin destination l'église synagogue crématorium mosquée bonze enflammé rien d'esthétique dans tout ce / / auquel ne participerait pas le cadavre spectacle pour les survivants débarrassés ou peut-être vraiment triste parce que réalisant qu'un jour prochain ils seraient morts aussi raides, que morts... bordel de merde mort, mort ! puisque jamais l'amour ne triompha de toi je décide de t'aimer dans le miroir de ma vie, fin de vie qui a commencé dès que je sus qu'il n'y avait rien à faire contre ... le fait que j'étais comme tout un chacun, un par un. Oui 1 par 1 même si on crevait en série à la guerre dans un tremblement de cette terre en devenir hosto. 1 par 1 tous dédier à la Veuve guillotine installée dans un coin du programme vie condamnation à mort sans être coupable d'autre chose que d'être ... de trop. / de trop dans l'1 = 1 = mort donc si leur multiple dieu est égal à 1 il est bien mort et nous sommes tous dans la mort alors tu piges connard d'enreligiosé qui engrosse ta femme au nom de dieu, tu crois qu'un mort a du temps à perdre dans ton coït de merde mondialisé !

Je ne sais pas pourquoi je me retrouve là où c'était dans ce Bardo quand pour me faire une belle mort je pensais à elle, rien qu'à elle. Qui elle ? Senta, Élisabeth, Brunhilde d'autres figurants célestes... oui, pendant longtemps d'ailleurs cette belle mort avait le visage de cette jeune morte (mentionnée infra ou supra, selon le manuscrit que vous aurez en mains) qu'il arrivait qu'elle me souriait dans des moments captés en suspensions autobiographiques / maintenant la jeune morte est morte dans la mort de mon amour pour elle, cette jeune femme qui voulait que je marie la France la vierge rouge du tube catholique raie public haine / tout revient presque en vrac déités paisibles et irritées à la fois sur le mur que je ne peux plus blanchir – tant les souvenirs – ces murs sur lesquels les acariens invisibles dans les fleurs du papier peint moisis chantent des incantations au CONQUEROR WORM la pieuvre multi déformation de la belle morte décomposée, *Corpse Bride* (production Tim Burton) ... tiens, tiens peut-être que le 23 octobre prochain (mais non le 23 septembre, tu vois que sa mort est morte puisque les mois se confondent, reste le 23...) v'là t'y pas qu'elle revient du royaume hollywoodien des morts stars me serrer la cuillère alors que je contemple l'anneau maudit de mes nuits de Nibelung. Hung ! voilà 40 ans plus 1 quand ça fera 49, c'est plus plausible pour un Hollandais Volant... 7 fois 7 ça y est j'ai la date ... dans 8 ans. L'Autre « elle » s'ouvre, car oui je crois en cette image libératrice. Bon ça n'empêche que ça se prépare un mariage nécrophile / tout revient comme il y a ... pas si longtemps encore lisant le Bardo Thödol un livre que nos historiens avides de mort stériles, d'agonies stéroïdes réprouvent pour proposer une injection létale sur la chaise électrique roulante du croulant compassions chimiques s'il n'y a pas au chevet une de ses ordures religieuses réformées intégristes des monothéismes en délires très minces guerriers d'apocalypse NOW ! / vous avez chantez Om mani Padme Hum, alors souffrez maintenant dit le merdeux d'interne en blouse blanche djellaba soutane ou

talith katan stéthoscope en sautoir rosaire, cocktail de survie tout prêt à verser dans la bouche
entonnoir du mourant exténué. Mais moi je crois à la Politique de l'Extase alors... BEAT'
rice whole wheat flours drawing mandala a hissing kiss of kundala on my spine expanding
comic cosmos

Tout revient chaos échevelé sur un grabat nickel de souvenirs ou moi, moi et un autre à saute
mouton / le jour de – comment ça s'appelle dans la religion qui fait peur à devoir s'y
convertir en lisant les News le jour où le sang des brebis dégouline le long d'escaliers
parfumés mille et une nuits alors que j'entends le muesli de mon breakfast crépiter sous les
coulées de lait et de miel... / et comme en écho aux enfants qui ne tapant plus le ballon
deviennent des anges, un motard fait wroom wroom sans démarrer jactant avec le p'tit péteux
qui sort sa décapotable du boxon d'en face avant de foncer vers son Neuilly du val de Marne
sous le regard d'une jeune femme rebaptisée meuf avec trémolos roman tics dans la voix /
j'oublie associant les souvenirs d'un mort, né en 1948 par erreur alors que la photo de son
passeport certifie qu'il avait été embarqué pour Auschwitz en 1943 allez donc savoir puisque
ici maintenant n'était qu'une nébuleuse de souvenirs pressés par l'évidence que mon être en
projet se limitait comme au commencement de mes écritures à ZUM TODE SEIN –
décidément l'horreur ne se dira, pour moi, qu'en Allemand. Les romantiques allemands...
juste le temps de ne plus croire au nirvana mais au sublime projet suicide roquette de Wagner
projet Parsifal – oui, oui avant bien avant l'association de Tino le barman du Trappe admiré
de William génie divin (tu piges, mec ?) – Projet Parsifal trip programmé en parti suivi XV
rue de LA CLEF (message codé, passé par Marseille, faire la Roue à l'envers et vous
comprendrez que... quelque'un rota) 15 de cette rue derrière la fac, un jour de printemps 69 le
trip qui changea ma vie wagnérienne en bardo maya... génial, le lendemain on ne me verra
pas me déhancher souffrir comme un apostat de la république en code soleil, instit' tué à faire
classe à des petits cons déjà ravagés par l'embourgeoisement de gauche et d'ailleurs, des
petits cons comme tout ce qui s'en masse / le jour de ce printemps tout en love j'ai fourni un
certificat médical bidon à la nationale éducation un mois après j'ai annoncé que l'état comme
dieu était mort, mais qu'au-delà du sucre Gandhi y avait autre chose que tourner le rouet en
dhoti, que doté du linga les éclaboussures de spermes enfantaient des arc-en-ciel qui
démobiliseraient le social marchandising, l'Entertainment sans spectacle, monde de volonté
sans représentation alors ... vlan un vrai Samâdhi je m'en irais mendier sur les Champs-
Élysées, sous la passerelle des arts tout enroulé dans une cape noire au centre d'un cercle
tracé à la craie blanche sur un papier bible j'écris /

J'sais pas pourquoi je mets le CD de la 9^{ième} de Beethoven. La joie ? Non ! la liesse des
foules tout en transe. Foules éclairées de bleu blanc rouge lit de vin, piquette coulant à flot,
qui nous entraîne, qui nous danse une folle farandole de progrès accélérés. Bleu, le divin
marquis est bien S.A.D (Service Après Décès). Blanc, un Voltaire déguisé en Bonaparte et
vlan passe-moi l'éponge mao spontex, Rouge. Génial, je n'ai rien vu de pareil depuis mai 68
une orchestration somptueuse et populaire. Grandiose spectaculaire. Création du prolétariat
en 6 jours le 7^{ième} pour voter son aliénation au pouvoir. T-shirt avec Karl Marx brodé mains
avec poche zippée pour carte d'électeur sans concession. Tu piges ? Nous sommes alors au
pays très bas après le ravage de la bande Sarco et Vanzetti. Quel changement dans
l'hypocrisie !

Déroulant le texte qui s'écrit par saut de page tandis que l'humeur demeure stable dans le
constat que la vie comme vie n'ayant pas d'autre sens que son aveuglement touffu, l'autre

dimension s'impose. Plus qu'une hypothèse d'une fiction l'âme s'incorpore et le corps s'en âme. Ça ne vous rappelle pas quelque chose comme... du Stefan George... voilà de quoi faire trembler nos bons développeurs de thèses « P.C » (Politically Correct) Stefan George vous rendez vous compte ?! Et comme j'ouvre au hasard calculé Ecce Homo je reprends à mon compte, modifiant sans doute la citation : *tout bien considéré, ma jeunesse n'aurait pas été supportable sans la musique de Wagner. A partir du moment où il y eut... TRISTAN. Je regardais de haut les premières œuvres de Wagner – encore trop communes, trop « allemandes » ... mais aujourd'hui encore, je cherche en vain une œuvre qui ait la même dangereuse fascination, la même effrayante et suave infinitude que Tristan – et je la cherche dans tous les arts. Toutes les étrangetés d'un Léonard de Vinci perdent leurs sortilèges dès le premier accord de Tristan.*

Tristan prenait au corps, à mon corps défendant corps du Roi Pêcheur souffrant de cette blessure que rien ne peut guérir sinon l'arme qui la fit... cette blessure, la vie ! être né, être de trop alors bien vite retourner d'où l'on vient... d'où ? de la Grand' Mort ? entre, cependant une interrogation, un point d'interrogation écrivait chaque jour dans cette prison un chapelet d'incertitudes. Je construisais avec les restes de mondes des utopies, certaines réalisables du moins au jour le jour telle cette Amérique de la contreculture. J'y criais mes insultes contre la logique accidentée d'occident, un OM à la pointe de mon couteau, un YAM soleil des eaux. Tristan plus qu'un accord dès les premières mesures cette respiration de l'ATMAN revenant au final : expiration. Inspiration du fond de cette tension qui se poursuivait dans cet étonnant voyage, ce trip, tu vois, mec, je ne perds pas le fil, Ariane, la morte à Naxos me guide toujours ou est-ce mon pote le minotaure... oui, oui c'est ça, il m'a conseillé d'aller voir dans l'un des bouges de l'enfer postindustriel où tous les réclameurs, les « on veut tout et plus encore contre si ou ça ... aboient Sacrebleu ! mais ils travaillent pour y pas d'tri ; les cons. Ha tiens justement j'voulais vous parler du tri sélectif...

Cependant il y a un Dé (Φ) à ...